

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à **SILVAIRE**  
L'Administration à **Pierre MARTIN**

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

## LA GRÈVE DES INSCRITS

Voilà quelques semaines que les inscrits maritimes sont en grève.

On parle beaucoup, dans les bons journaux, de défense capitaliste et de corruption populaire, du tort qu'une telle grève peut porter au commerce national.

Et les inscrits passent alors un mauvais moment : Ce sont des traitres et des féroces qu'il faut mater.

La façon dont est jugée leur légitime désir d'améliorer leur sort est révélatrice de malhonnêteté lâche et servile. On leur conteste le seul moyen qui soit à leur disposition : la grève. C'est pourtant un droit acquis et reconnu à tous les travailleurs, qu'ils soient des transports par mer, par terre, qu'ils soient de l'atelier, de l'usine ou des champs.

Une fois de plus, les matelots du Commerce et du Transport réclament un meilleur traitement. Ils ont grandement raison. Ils n'en demandent pas assez ! En effet, il faut connaître la vie du marin pour se rendre compte combien sont fondées leurs protestations et combien peu exigeantes sont leurs revendications.

Mais ce n'est pas cela qui préoccupe les crapules qui défendent et encouragent les armateurs criminels ; ce n'est pas non plus de la vie pénible et dangereuse du marin que s'inquiètent les saligauds de la presse vénales. Ils préfèrent, ces plumitifs, mentir dans leurs feuilles, tromper l'opinion publique.

Ce qui revient sans cesse dans leurs lamentations, c'est le préjudice formidable causé aux Compagnies de navigation et au commerce national par l'arrêt subit du travail de ceux qui, à chaque minute du jour et de la nuit, risquent la mort sur l'abîme immense pour gagner chichement leur vie d'esclave.

Le mouvement est parti du Havre, comme partit du Nord le mouvement des cheminots.

La Fédération des Inscrits Maritimes n'était pas d'avis que le déclenchement soit donné si tôt, car elle préparait un mouvement d'ensemble pour une date rapprochée.

Mais il est des événements qui vont plus vite que les plus scrupuleuses prévisions, et l'on ne peut guère les empêcher, même en soupçonnant qu'ils aient été provoqués par l'ennemi lui-même, pour jeter le désarroi.

C'est bien ce qu'a compris la Fédération des Inscrits, en se mettant immédiatement à la hauteur des événements et en déclanchant, à son tour, un mouvement de grève générale parmi tout le personnel de la navigation.

Effrayé, n'ayant pas pris ses mesures, le gouvernement fit annoncer par sa servante, la presse, que des pourparlers étaient imminents, un arbitrage nécessaire, urgent et possible.

Chacun crut à cela et tout le monde se réjouissait déjà que les inscrits aient pu vite obtenir ce qu'ils demandaient avec tant de confiance et de calme. On attendit.

Les bateaux rentrant aux ports « désarmaient » les uns après les autres sans difficulté. Tout allait bien et l'arbitrage s'imposait. Les inscrits ne le dédaignaient pas, heureux d'envisager déjà le triomphe.

Mais, ce n'était là sans doute qu'une manœuvre faite pour laisser dans de bonnes dispositions de calme et d'espoirs bien pacifiques les matelots en grève.

L'arbitrage, c'était pour amadouer les inscrits. On le voulait d'autant moins, en haut lieu, qu'on en parlait davantage. C'était du « chiqué » ! Les armateurs avaient déjà signifié à leurs valets du gouvernement leur volonté formelle.

Celui-ci agissait, contrairement à ce qu'il parut, en faveur des armateurs. Quand il leur proposait l'arbitrage, ceux-ci le refusèrent, mais ils voulaient simplement savoir si les inscrits l'ac-

ceptaient. Si les inscrits l'avaient refusé, on aurait eu beau jeu à tourner tout le monde contre eux. Et les armateurs auraient pris des attitudes navrantes de victimes de l'intransigeance ouvrière et syndicale. Ils auraient demandé au gouvernement d'user de toutes les rigueurs... C'est ce qu'ils n'osèrent pas faire de suite.

Mais, ces jours-ci, enhardis par la garantie du gouvernement si favorable aux armateurs récalcitrants, les journaux les mieux informés firent semblant de demander au gouvernement s'il ne devait pas faire ce qu'on fit aux cheminots pour étrangler leur grève. L'Echo de Paris ne fut pas le seul confident des intentions gouvernementales et c'est d'une manière bien mal détournée qu'ils rédigèrent sous forme de question l'ordre des armateurs.

A l'heure où j'écris, je ne sais ce qui va résulter de cette provocation. Néanmoins, je crois savoir que ce n'est pas encore de cette grève que sortira le triomphe de la République, ni la démonstration de l'adresse des domestiques et des renégats au pouvoir.

Quelle que soit l'issue de leur grève, il en restera bien établi que ni la loi, ni ses rigueurs, ni le gouvernement, ni ses menaces n'empêcheront que les inscrits maritimes sauront bien mieux ce que valent les promesses des politiciens. Ils compteront davantage sur eux-mêmes. Et si leurs enfants, devenus marins, ne doivent être que viande à requins dans les eaux profondes, ou victimes des requins de la Finance en combattant ou en remplaçant leurs aînés, ce n'est pas cela non plus qui rehaussera le prestige du pavillon français qui bat si glorieusement au vent des mers quand il porte au loin la civilisation, comme dirait un élu du Peuple Souverain !

Georges Yvetot.

Au dernier instant, nous apprenons que la Fédération des ports et docks se solidarise avec les inscrits. Déjà les dockers de Marseille ont cessé le travail. Ceux de Bordeaux, du Havre, de Dunkerque s'apprêtent à cesser le travail. M. Charles Roux, l'homme lumière, ne va pas manquer d'affirmer qu'ils sont payés... Par qui, cette fois ?

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.



### MORALE DE PROPRIÉTAIRE

On a jugé dernièrement, à la neuvième chambre du tribunal, une banale affaire d'excitation de mineurs à la débauche, dans laquelle le propriétaire de l'inculpée a été entendu comme témoin :

« Je m'étais, dit le propriétaire, aperçu des visites nombreuses que recevait la prévenue, et je lui avais adressé de sévères admonestations. Elle m'avait juré que cet état de choses cesserait. Comme des visites nombreuses continuaient à se produire, je me rendis à nouveau chez ma locataire... »

« — Pour lui donner congé, interrompit M. le président Ausset. »

« — Non, pour augmenter son loyer... »

Il y a longtemps que nous savons que pour M. Vautour l'argent n'a pas

d'odeur, et que tout est matière à augmentation. Quand même, l'aveu ne manque pas de charmes.

### RETRAITES OUVRIÈRES

Du Rappel :

« M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, vient, sur avis conforme du Conseil supérieur des retraites ouvrières et paysannes, d'autoriser la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse à donner suite à une demande d'emprunt de 225.000 francs qui lui a été adressée par une société d'habitations à bon marché du département du Doubs. »

Cotisez, bonnes poires, pour permettre aux entrepreneurs de nous exploiter avec notre propre argent.

### LE PAIN DU SOLDAT

Sous ce titre, un Quinz-Mil, Adolphe Girod, se lamente tout au long d'une colonne de l'Événement sur le sort de nos soldats à qui l'on a rogné la ration de pain — dame ! faut bien payer les chapeaux à Fallières. « Ils crevent de faim, dit-il ; on ne peut cependant pas les envoyer tous au Maroc ! » Alors...

### CUPIDITÉ DE BOURRIQUE

On dit que la hyène, n'ayant pas de flair, bien que vivant de charogne, suit à la piste les chacals pour trouver sa proie sur ce que ces derniers laissent des cadavres qu'ils rencontrent. C'est à peu près ce qui se passe à Nogent-sur-Marne, pittoresque pays qui ne possède pourtant pas la même faune qu'en Afrique, mais où un flic remplit le rôle de hyène précédée des propriétaires de l'immeuble agissant comme des chacals.

Il s'agit de la maison où sont morts Garnier et Valet, maison qui est devenue une véritable curiosité pour les touristes et jeunes couples en voyage de noces.

Les visiteurs sont reçus par les gens qui ont recueilli le toutou de Garnier. La baraque est parcourue ; on donne les explications nécessaires, assaisonnées des broderies de mensonge. Cela fait, on tend la main pour recevoir le salaire de l'exhibiteur de supercherie improvisée, à par le bon canin, qui est une réalité.

Les clients versent la sportule, se retirent impressionnés par les lieux qui ont servi de scène à tant de lâcheté en même temps qu'à de l'héroïsme. La hyène s'amène ensuite, la gueule béante, ou plutôt le flic s'approche la patte tendue pour recevoir son os des cadavres dépecés.

Pouah ! que ça sent mauvais. Bouchez-vous le nez, ça sent la bourrique.

### DEUIL CRUEL

Notre ami, le docteur Louis Bresselle, est mort le 29 juin épuisé dans sa 35<sup>e</sup> année, chez sa mère, 35, rue Lemaitre, à Amiens (Somme).

L'avenir souriait à ce jeune savant. Il est tombé pour n'avoir pas su ou voulu ménager ses forces ; trop confiant en sa jeunesse, il s'est résigné trop tard au repos et aux soins qu'il prodiguait aux autres sans compter.

Tous nos lecteurs se souviennent des belles pages de vulgarisation d'hygiène pratique qu'il écrivait spécialement pour « Le Libertaire », il y a quelques années. Très grand est le nombre de ceux de nos camarades malades qui lui doivent le retour à la santé. Bresselle était un de ceux, trop rares encore, qui pratiquait la solidarité envers ses semblables avec la plus grande simplicité et le plus complet désintéressement.

Nous venons de perdre un ami précieux.

... Il a tellement pensé aux autres qu'il ne devra pas être oublié...

Au nom de toute la rédaction du « Libertaire », nous prions sa jeune épouse, sa mère éplorée, de croire à notre sincère affliction.

## VERS L'ORGANISATION

Depuis quelque temps on mène grand bruit autour de la création probable d'un parti révolutionnaire, et l'esquisse de ce que serait ce parti, — tracé par nos camarades Duchêne et Charles-Albert — donne lieu à d'ardentes discussions dans les milieux socialistes et anarchistes.

Ce n'est pas la première fois que pareille tentative est faite d'unir dans un même parti Révolutionnaires Socialistes et Anarchistes. Mais il faut reconnaître que jamais tentative ne fut faite sur des bases aussi sérieuses. Jusqu'à présent, on s'était contenté de parler d'union possible sur le triple terrain de l'antipatriotisme, de l'antimilitarisme et de l'antiparlementarisme, laissant dans l'ombre toutes les autres questions. Aujourd'hui, il n'en est plus de même, le Parti Révolutionnaire projeté repose sur des bases autrement solides et précises, et le travail qui est soumis à notre appréciation a le mérite de la clarté. Plus d'équivoque possible : grâce à la netteté des idées émises, on sait où l'on va, pas de surprise, le but à atteindre c'est l'établissement d'une société collectiviste.

Y aurait-il avantage à ce que les révolutionnaires de différentes écoles soient unis dans un même parti ?

L'accord nécessaire au développement d'un parti de ce genre serait loin de gêner l'entente serait assez facile sur des questions d'agitation d'ordre général. (Protestations contre la répression gouvernementale, contre les crimes de militarisme, contre la guerre, etc.) Par contre, que de luttes en perspectives au sein même du parti. Pour prédominer, chaque tendance chercherait inévitablement à aiguiller le mouvement vers sa tactique. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à jeter les yeux sur les organisations syndicales et sur le Parti Socialiste unifié où modérés et avancés, révolutionnaires et réformistes luttent continuellement les uns contre les autres, parfois même, dans l'acuité de la lutte perdent de vue l'objectif principal.

Il en serait de même dans le Parti Révolutionnaire où seraient en contact socialistes, autoritaires et anarchistes. Les luttes qui ne tarderaient pas à se produire entre eux absorberaient une notable partie des efforts et, par conséquent, nuiraient à la propagande du parti. Il est préférable que socialistes et anarchistes luttent séparément avec leurs propres moyens plutôt que d'annihiler leur énergie dans une lutte stérile, voire même fratricide.

L'entrée au Parti Révolutionnaire des anarchistes signifierait qu'ils abandonnent l'espoir de voir se réaliser leur idéal communiste et les mettraient dans l'impossibilité de continuer à prêcher l'abstention en période électorale.

Certes, lorsque l'on veut créer une entente durable, il faut, de part et d'autre, faire des concessions, mais, ici, ce ne serait pas le cas. Tandis que les socialistes viendraient avec l'intégralité de leurs concessions, ce serait aux anarchistes de faire toutes les concessions et ces concessions sont de telle nature qu'elles rendent impossible leur entrée au parti.

Comment ! après 40 années d'une insalubre propagande anarchiste, il nous faudrait renier notre passé, déclarer que nous nous sommes dépensés pour un but impossible à atteindre... Ce serait à ce fiasco lamentable qu'aboutirait la lutte acharnée menée jadis par Bakounine au sein de l'Internationale... Des révoltes à la foi tenace auraient porté leur tête sur l'échafaud pour que leurs descendants dégénérés proclament aujourd'hui que c'est en pure perte qu'ils affrontèrent la guillotine ?... Ce serait pour un idéal irréalisable que nombre de compagnons ont encouru des années de bagne et de prison ?...

Et quelles raisons nous donne-t-on pour que ce qui paraissait possible il y a vingt ans ne le soit plus aujourd'hui ?

« Que nous n'avons pas eu la force d'éliminer les déchets sociaux auxquels le communisme sert de refuge et nous ne sommes pas prêts de le faire ».

Nous dis le camarade Charles-Albert dans la Guerre Sociale.

Eh bien ! ne lui en déplaise, la Fédération Communiste a déjà accompli cette besogne dans son sein.

La vérité, c'est que nous avons trop dispersé nos efforts, nous dépensant sans

compter dans toutes les luttes, dans tous les mouvements « à côté », négligeant la propagande purement anarchiste et nos militants qui sont entrés dans les syndicats faute d'un milieu où ils auraient pu venir de temps à autre retremper leurs convictions qui s'effritaient petit à petit dans les luttes quotidiennes, n'ont pas su réagir contre le milieu pas plus que Charles-Albert n'a su réagir contre l'ambiance socialiste qui l'enveloppe.

C'est pourquoi, aujourd'hui, il ne nous est plus possible de faire des concessions. Nous avons trop longtemps œuvré pour les autres. Sans cependant cesser de batailler dans nos dyndicals, il nous faut réserver le meilleur de nos forces pour la propagande nettement anarchiste communiste.

Si nous n'y prenions garde, à force d'écouter les socialistes nous répéter : que l'anarchisme est l'idéal le plus élevé que puisse atteindre l'humanité... mais que, malheureusement, il est impraticable de suite et qu'il faut procéder par étapes successives ces bougres là finirait par nous persuader d'instaurer le collectivisme avant le communisme comme ils en ont déjà persuadé Charles-Albert.

Est-ce à dire que l'entente est impossible entre les révolutionnaires des diverses écoles ? Je ne le crois pas. Si nous nous refusons à coopérer à l'action quotidienne d'un parti révolutionnaire, en certaines circonstances bien déterminées, l'entente des forces révolutionnaires est nécessaire dans les mouvements de protestation. Contre les scélératesses du pouvoir, contre les bagnes militaires, la vie chère, l'augmentation des loyers, pour conjurer les menaces de guerre toujours suspendues sur nos têtes. Il faut unir nos efforts pour donner une plus grande intensité à l'agitation entreprenne, mais, la campagne terminée, nous entendons recouvrer notre liberté d'action et continuer de propager le communisme qui nous semble mieux répondre aux aspirations du monde ouvrier que le collectivisme mitigé de Charles-Albert qui conserve encore le salariat.

Remercions-le pour les idées qu'il a soulevées. Elles facilitent le recrutement de nos camarades. Depuis qu'il a entrepris sa campagne, les adhésions affluent à la Fédération Communiste. Profitons-en pour redoubler d'efforts et bientôt nous pourrions, avec l'appui des fédérations anarchistes des autres pays, jeter les bases d'une nouvelle internationale anarchiste.

Maréchal.

## La Réunion de Lundi

Comme suite à la controverse avec Ch. Albert sur le parti révolutionnaire, le groupe des Temps Nouveaux organisait lundi soir une réunion rue de Bretagne.

Dans la précédente, au café Procope, la discussion s'était engagée exclusivement entre Pierrot et Ch. Albert ; dans celle du lundi, au contraire, beaucoup de camarades prirent la parole et apportèrent, sans plan, en sautant d'un argument à un autre, un grand nombre de critiques. Je dis critiques, parce que je crois que Ch. Albert était seul à soutenir son opinion.

Salle Procope, Pierrot avait commenté les articles de Ch. Albert publiés dans la G. S. Dans la réunion de lundi, plusieurs camarades revinrent sur le système des révisionnistes. Ils dirent en substance ceci : « Votre société, c'est « le collectivisme, puisque le salariat » est maintenu ; sans doute, ce n'est « plus l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est l'exploitation de l'individu par l'Etat. A la formule collectiviste : de chacun, selon ses œuvres à chacun selon ses besoins, nous opposons la formule communiste : de chacun selon ses besoins. La « première paraît d'une justice plus mathématique, mais si l'on considère les différences de forces, d'aptitudes » et aussi les différences de besoins des



« individus, la seconde, seule, présente la vraie justice. Le communisme a cette supériorité d'ajouter à la justice, la liberté, tandis que le collectivisme engendre forcément l'autorité puisqu'il maintient la propriété (propriétaire-Etat). »

Charles Albert répond que sa société c'est le fédéralisme de la fédération jurassienne, de Bakounine et de ses amis, et qu'il avait confirmation de cette opinion dans deux articles de James Guillaume publiés pendant l'Internationale. « Et, s'écrit-il, en s'adressant à toute la salle, vous ne niez pas que la fédération jurassienne est le berceau de l'anarchie. Ce que nous avons voulu, J. Duchêne et moi, c'est présenter, tout de suite, une société qui puisse rallier socialistes révolutionnaires et syndicalistes. Sans doute, le communisme-anarchiste est le meilleur système social, mais il est trop lointain, il suppose des individus conscients, et si l'on attend que tous les individus soient éduqués, l'on attendra des siècles. »

A ceci, plusieurs camarades ont répondu : « Peut-être, malgré nos efforts, notre propagande anarchiste, la révolution prochaine n'instaurera pas le communisme-anarchiste, mais la société transitoire ne sera pas anarchiste que dans la mesure où nous aurons pénétré les cerveaux. Au lieu de cela, si nous délaissions notre idéal pour porter notre effort de propagande sur une société moins bonne à notre avis, presque tout sera à recommencer, car le principe d'autorité n'aura pas été détruit. En un mot, vous avez fait de l'opportunisme. Si l'on suivait la voie que vous semblez nous indiquer, Charles Albert, des éléments moins avancés que vous trouveraient votre société encore trop hardie et ils en inventeraient une intermédiaire et ainsi de suite. D'autre part, nous ne pouvons pas faire entente avec les socialistes, car il nous faudrait faire trop de concessions, nous devons même que ces concessions se fassent de notre côté seulement. »

Charles Albert conteste l'autoritarisme de sa société, car il nia que les trois confédérations : du travail, des consommateurs, politique, formeraient une sorte d'Etat. Selon lui, sa société était plus anarchiste que socialiste.

Quelques camarades parlèrent plus spécialement d'antiparlementarisme, d'antimilitarisme, d'antifamilialisme et d'armée destinée à défendre l'œuvre d'une révolution nationale, etc.

Voilà exposés, assez impartialement je crois, les arguments entendus de part et d'autre. Je restai encore impartial, en disant que Charles Albert, malgré sa bienveillance à répondre aux diverses questions des camarades, n'avait convaincu personne de l'utilité de son entente révolutionnaire.

Un Assistant.

## EN ARGENTINE

### La Violence comme Privilège bourgeois

La bourgeoisie, après avoir fait usage d'un moyen qui lui donne la suprématie politique et sociale, condamne son emploi par ses ennemis, gardant pour elle seule, comme un des privilèges dont elle s'est investie, l'emploi de la violence qui rompt les juridictions normales traditionnelles, qui détruit les institutions d'une nation et d'un pays, insistant avec la force révolutionnaire, ses actes de terreur et une nouvelle période historique, une nouvelle ère sociale, de nouveaux courants dans la course du développement continu des facultés créatrices de l'homme.

Aujourd'hui, la bourgeoisie nationale célèbre l'acte initial d'une rébellion qui s'étendit sur un vaste territoire. Elle célèbre un acte d'illégalité contre le monde colonial et le début d'une ère inconnue jusqu'à ce jour et dont on ne se souvient qu'avec horreur. Elle prolonge quinze ans une lutte au cours de laquelle les deux adversaires rivalisèrent de valeur et de cruauté, tant le vainqueur que le vaincu.

La page la plus glorieuse (7) de la bourgeoisie est écrite par ces faits, par cette guerre d'extermination maintenue jusqu'au bout avec une cruauté inouïe et dont surgit avec son orgueil propre, la classe commerçante, propriétaire et intellectuelle du pays, guerre qui eut pour résultat logique la conversion en République de toutes les vice-royautés espagnoles.

L'illégalité, la méconnaissance des droits traditionnels, la force et la violence, voilà sur quoi s'appuyèrent la nation et le monde politique de l'Amérique latine.

Avec ces actes, la société arrive à sa dernière étape.

Avec le concours de mille éléments nouveaux, de nouvelles nécessités dans la société argentine furent la conséquence des progrès mobiles de la Révolution.

Ces nécessités ont donné lieu à une nouvelle lutte qui a déjà ses limites contenues comme la Révolution de 1810, sinon qu'elle a ses ramifications dans toute l'étendue du territoire. Une nouvelle révolution se prépare pour agrandir les cadres de la justice et du droit social. Cadres déjà trop vieux et insuffisants dans un siècle où l'usage et le développement des forces sont des nécessités sociales. La force qui entrera en jeu pour bâtir un monde meilleur aura à accomplir une nouvelle mission mille fois plus juste, plus grandiose que celle qui fut accomplie antérieurement. Mais les dominateurs d'aujourd'hui comme ceux du passé, condamnant la force et la violence par la raison du pouvoir.

L'illégalité ou la violence aux mains du prolétariat est un crime qui se châtie par la violence, aussi par la prison et la mort.

La bourgeoisie déclara sacré le droit de propriété quand elle proclama son triomphe actuel. Dans le moment de la solennelle déclaration, elle avait en ses mains les restes de la propriété et des anciens droits féodaux, royaux et ecclésiastiques en s'en réservant l'usufruit. Et de cette manière, elle se proclama la gardienne de la légalité.

Elle fit usage de la plus épouvantable répression, dans laquelle son empire et son triomphe n'auraient jamais été véritables ; et condamnant la violence, elle se réserve son emploi comme un droit émanant de son triomphe, en organisant un bloc avec les nouvelles institutions juridiques et l'armée, qui est l'organe chargé de l'appliquer.

Les révolutionnaires d'aujourd'hui n'ont pas oublié les enseignements de l'histoire, si éloquentes et si concluants. Ils savent

que la violence est un droit et une nécessité des nouvelles forces sociales : que ce droit doit atteindre son apogée dans les luttes contre les régimes d'oppression et de privilège. Ils reconnaissent que si la violence ne se dressait pas quelquefois devant la tyrannie politique et la persécution économique, les gouvernements asserviraient complètement les peuples par un despotisme outré et une exploitation scandaleuse.

Aussi la violence dans les batailles à venir ne sera pas seulement la rafale qui balayera les miasmes putrides de l'obscurantisme du peuple et de sa soumission aux puissances de réaction, ce sera aussi la rosée féconde qui revivifiera les énergies, trempera les courages, grandira les fiertés, lancera l'humanité vers l'idéal de justice qu'elle poursuit avec tant de peine et depuis si longtemps.

(Traduit de El Obrero Action.)

## La Révolution Mexicaine

### Expropriation et combats partout. — Marche en avant des « Zapatistas ». — L'attitude de notre presse. — REGENERATION poursuivie ! Aidons-la !

#### Nos amis poursuivis

C'est le 4 juin que nos amis de *Regeneracion*: Ricardo Magon, Enrique Magon et Librado Rivera devaient comparaître devant le tribunal de Los Angeles, au sujet de poursuites vieilles déjà d'une année. Nous ne savons encore quelle a été la sentence, les dernières nouvelles qui nous sont parvenues datant du 1<sup>er</sup> juin. Ces égarés camarades iront probablement moisir dans une geôle américaine, et pourquoi ? Pour avoir, dit-on, violé la neutralité en fomentant, en territoire américain, la révolution du Mexique. L'accusation est des plus révoltantes quand on se souvient de quelle manière le gouvernement américain a respecté cette même neutralité.

Nous avons signalé en leur temps l'orientation de passer en territoire américain donnée aux troupes maderistes pour aller écraser les communistes de la Basse-Californie, et bien d'autres faits analogues. Aujourd'hui, on apprend de divers côtés que Garibaldi-Renégat a reçu 200.000 pesos de Madero pour recruter aux Etats-Unis une brigade d'aventuriers destinée à combattre les révolutionnaires. Que dites-vous de cette neutralité ?

#### La situation générale

Elle est aussi inquiétante — pour le régime bourgeois — qu'elle le fut jamais. A Mexico les conseils des ministres se succèdent sans répit pour étudier les moyens de pacifier le pays. Vingt projets de loi en sont résultés, notamment un projet de répartition de terres appartenant à l'Etat. Répartition pour rire puisqu'il s'agit bel et bien de vente ou de location à ceux qui en feront la demande. De tels projets n'apaisent donc rien du tout ; ils ne montrent qu'une chose : la préoccupation qui donne aux gouvernants l'action directe du peuple qui apprend de plus en plus à servir lui-même les armes à la main.

En avril, le bilan se résume ainsi : grande révolte populaire dans le Yucatan ; les troupes d'Orozco tiennent les fédéraux en échec dans le Nord ; des guerillas de nuances diverses bataillent un peu partout, principalement dans l'est de Durango ; les compagnons de Zapata restent maîtres du terrain, en grande partie, dans le Morelos, Puebla, Oaxaca, le district de Mexico. En mai, même situation, avec cette différence que les grands mouvements du Yucatan se sont transportés dans l'Oaxaca.

Questionné par les députés de cette province, le gouverneur a répondu par la dépêche suivante : « Oaxaca, 18 mai. — Socialisme anarchiste en action ; révolte armée de paysans contre les propriétaires excitant les plus mauvaises passions (mauvaises pour les maîtres) propriétés incendiées, sang versé dans les districts de Zimathán, Ocotlán, Ejutlán et Miahuatlán. »

Selon d'autres informations, les Indiens en armes seraient, au nombre de 2.000, à peu de distance de la capitale de la province. Leur cri de guerre est : « Mort aux hacendados ! » (les grands propriétaires fonciers). Puisse ce cri se répéter d'un bout à l'autre du Mexique !

Enfin *The Los Angeles Evening Herald* publiait le 25 mai ce qui suit :

« La situation au Mexique s'est sérieusement aggravée du fait que le principal corps des troupes gouvernementales est en lutte désespérée contre les troupes d'Orozco au Nord, et que l'armée du « général » Zapata est soudainement apparue aux portes de Mexico, exigeant la démission de Madero dans les huit jours, faute de quoi la capitale serait envahie et saccagée. Des informations ont été reçues aujourd'hui au département d'Etat de la part de notre ambassadeur, disant que l'avant-garde de l'armée zapatiste est campée près des faubourgs de Mexico et qu'une défection du chef des révolutionnaires est entrée dans la ville pour remettre un ultimatum au président Madero. »

Nous attendons impatiemment la suite. En passant, faisons remarquer que les journaux bourgeois français qui avaient inséré quelques nouvelles, il y a trois mois, se sont tous depuis. Il est vrai qu'on signalait dernièrement le passage à Paris du renégat Garibaldi et d'un autre chef maderiste. C'était sans doute pour mettre à la raison — moyennant finances — l'honnête presse qui n'est pas l'un des moindres ornements de notre belle République.

#### Quelques opérations

Nous extrayons des dernières nouvelles reçues (elles datent par conséquent de fin mai) quelques faits signalés par les journaux bourgeois mexicains ou américains de la région frontrière. Voici, encore une fois, de quoi confondre les quelques entités qui doutent qu'un immense mouvement révolutionnaire d'ordre économique se déroule depuis plus d'un an au Mexique :

« Minatitlán (Etat de Vera-Cruz) vient de tomber aux mains d'une centaine de révolutionnaires qui ont libéré les prisonniers et mis à mort six bourgeois de la localité. »

La hacienda El Alférez (Oaxaca), assaillie aux cris de « Mort aux hacendados ! » a été prise et pillée après une courte fusillade. De même l'hacienda de San José, et ainsi d'une douzaine d'autres. Plusieurs localités du même Etat, Tapanatepec, San Miguel Chimalpa, Estacion Reforma ont subi le même sort, tandis qu'un certain nombre de propriétaires ont trouvé la mort en voulant défendre leurs intérêts. *El Intransigente* dit en parlant de cette région : « qu'il n'existe pas de mouvement politique, les révoltés n'étant en relation avec aucun parti politique. » A la bonne heure !

Tout le district de Mina (Etat de Guerrero) est au pouvoir des troupes dirigées par F. Salgado, un chef qu'on dit vauquiste. Les salgadistes auraient détruit un grand nombre d'habitations (bourgeoises, espérances-le) ! A Arcelia, 80 maisons furent incendiées, Teloapam n'existerait plus : un millier de bombes aurait tout détruit.

Dans l'Etat de Chiapas, un bataillon de fédéraux s'est soulevé ; après avoir attaqué la prison de Tuxtla Gutierrez, les révoltés ont libéré les 70 prisonniers qui s'y trouvaient.

Quant aux « zapatistas », leur activité est aussi grande que jamais dans les Etats de Morelos, Guerrero, Puebla et Mexico ; en cette dernière semaine de mai on signale des combats, des villes prises, des haciendas occupées en quantité énorme. Par contre, on annonce la mort d'un lieutenant de Zapata, Filiberto Morales, tué à Ayutla (Guerrero).

#### Les guerillas libertaires

Il en est plusieurs qui tiennent toujours campagne, combattant en faisant toute la propagande possible. On en a rarement des nouvelles à cause des difficultés des communications, ces camarades se tenant le plus souvent dans des régions assez peu accessibles. Le mois dernier on a su pourtant que l'une de ces guerillas se trouve au nord de l'Etat de Chihuahua ; le 31 mars elle livrait combat à un détachement les troupes gouve nementales, combat dans lequel le camarade Chavez trouva la mort contre trois fédéraux tués.

Une autre guerilla libertaire opérait dernièrement dans l'Etat de Tamaulipas ; une troisième, qui opère encore en Basse-Californie, infligeait, le mois dernier, une défaite complète à un détachement fédéral ; dont le chef fut tué. Une autre, est signalée dans la Sierra de Juarez.

D'autres camarades se mêlent aux troupes vauquistes, au risque d'être fusillés, et c'est grâce à leur propagande, sans doute, que ces troupes se livrent à l'expropriation. A la prise de Porral, qui fut signalée par la presse européenne au commencement d'avril, les soldats invitèrent les habitants à prendre possession des maisons abandonnées par les bourgeois et des provisions qui se trouvaient dans les magasins ; ce qui fut fait avec enthousiasme, la population ayant grand besoin de vivre après le siège prolongé de la ville par les forces révolutionnaires. En apprenant le fait, le « général » Salazar, un second d'Orozco, furieux qu'on eût attenté à la sainte propriété, voulut faire fusiller plusieurs expropriateurs. Mais des soldats tournèrent leurs armes contre lui et lui envoyèrent un décharge qui, vu l'éloignement, ne l'atteignit pas.

#### La solidarité mondiale

Le mouvement de sympathie du prolétariat révolutionnaire mondial en faveur de la Révolution mexicaine et de l'action des camarades de *Regeneracion* et du Partido Liberal continue à s'affirmer.

En Amérique, ce sont les organes syndicalistes révolutionnaires comme *The Daily Nonn Industrial Workers*, d'Alaska ; *The Industrial Workers*, de Spokane ; *Mother Earth*,

*Cultura Obrera*, tous les journaux anarchistes, sauf un seul, la *Cronaca Sovversiva*, pour les motifs stupides que nous avons donnés.

En Argentine, la C. G. T. régionale Argentine la « Accion Obrera, organe syndicaliste révolutionnaire, prêtent le plus large appui au beau mouvement mexicain. Voici un extrait d'une lettre de Magon au secrétaire de la Confédération Obrera Regional Argentine :

« J'ai bien reçu ta lettre du 14 février ainsi que la somme de 300 pesos (750 francs) soussignée par les camarades argentins. Fais savoir à ces camarades que nous sommes très touchés de cette marque de solidarité, sachant quels sacrifices elle représente, puisque vous êtes engagés vous-mêmes dans une lutte terrible contre l'oppression politique et capitaliste. Mais vous savez aussi que la lutte actuelle du prolétariat mexicain est celle du prolétariat du monde entier et que le sort de notre révolution influera puissamment sur le sort des travailleurs de tout le globe. »

Partout ailleurs, en Espagne, en Italie, en Angleterre, au Brésil, au Portugal, tous les journaux anarchistes et révolutionnaires sans exception se sont prononcés pour la noble cause des paysans mexicains et de *Regeneracion*.

En France... la *Guerre Sociale*, dont le titre est pourtant un programme, n'a pas encore consacré une seule ligne à ce formidable mouvement. Sans doute est-elle trop occupée par le militarisme révolutionnaire, la R. P., les élections et autres calembredaines.

Cependant, les *Temps Nouveaux* ont commencé à publier une très intéressante étude d'Aristide Pratelle sur le Mexique. Voilà qui est bien. Mais il y a plus ; le camarade R. Froment qui, sans connaître un traitre mot de la Révolution mexicaine, sans avoir lu une seule ligne à ce sujet, s'était permis de débâter contre une si belle cause, ce même Froment vient de donner aux *T. N.* des extraits de journaux tout à fait conformes à ce que nous disons. Froment commence à se renseigner. Continuez, camarade !

A la *Bataille Syndicaliste*, après avoir donné à un manifeste communiste de quelques camarades mexicains une importance qu'il n'avait pas, on est tombé dans l'excès contraire en accueillant une correspondance d'un inconnu qui, ne sachant rien, n'ayant rien lu, se permettait de reproduire les infâmes injures de la *Cronaca Sovversiva*. Informez-vous mieux, camarades de la *Bataille* ! Les documents ne manquent pas. Nous en avons signalé un grand nombre, nous ferons tout ce que nous pourrons pour continuer, chaque semaine, la besogne commencée.

### Pour Maria Rygier

Maria Rygier : un nom qui symbolise ce qui subsiste d'esprit de révolte décidée et irréductible dans ce pays d'Italie, éprouvé par la réaction sournoise, la mégalo manie éhontée des gouvernants, par l'impuissance et le verbiage stérile des partis et des hommes politiques.

Lorsque se déclara l'entreprise grotesque, et féroce en même temps, de cette guerre tripolitaine, saluée par tous les patriotes en chambre et par la presse venue comme une action d'éclat destinée à consacrer le prestige de la nation, une stupeur s'empara de la partie saine et consciente du prolétariat.

Mensonges intéressés de la presse, adhésions chaleureuses ou tièdes des politiciens de toutes nuances, action soudaine et savamment préparée des gouvernants : tout contribuait à l'ébahissement passif, voire même à l'engouement superficiel et morbide de la grande masse du peuple tellement ignare encore et désabusée depuis de nombreuses années par les trahisons successives et par l'influence endormeuse des politiciens des partis dits subversifs.

Néanmoins, des protestations isolées, des actes de révolte individuelle dans les casernes eurent lieu un peu partout, mais le silence se faisait aussitôt sur ces actes, car seules les manifestations chauvines des bandes et de policiers complaient pour la presse quotidienne.

Aussi le geste audacieux du réserviste Augusto Maselli, qui tira à Bologne sur son colonel au moment du départ pour l'Afrique, devait-il à tout prix être présenté comme l'acte d'un aliéné.

C'est alors qu'intervient Maria Rygier, laquelle, en une apologie enthousiaste, revendique la légitimité de l'attentat et la haute conscience de son auteur. Et c'est cet écrit vibrant d'ardeur révolutionnaire que ne peuvent lui pardonner les gouvernants italiens. Pour cet article, paru dans l'*Agitazione*, hebdomadaire anarchiste de Bologne, la Rygier a été condamnée à quatre années de prison.

Maria Rygier n'est pas à sa première condamnation. Propagandiste inlassable, passionnée de l'anarchisme révolutionnaire, elle fut arrêtée à plusieurs reprises. Devant ses juges, elle n'a jamais songé à l'intérêt de sa défense propre, et son attitude a toujours été crâne et intransigeante.

La bourgeoisie espère venir à bout de ce tempérament indomptable ; elle escompte sa mort lente dans le cachot de droit commun où la constitution désormais affaiblie de notre vaillante camarade ne pourra résister jusqu'au bout de sa peine.

Fière et pleine de dédain pour ses bourreaux, elle reste malgré tout. Mais ses amis, ses compagnons de lutte, dont elle a su être le porte-voix aux moments les plus critiques, ne peuvent admettre que l'on s'acharne à tel point sur une femme malade, que la mort guette et leur arrachera sous peu si le gouvernement n'aura pas été obligé de lâcher sa proie.

« Qu'on nous aide à faire relâcher Maria Rygier ! », c'est le cri que les camarades, les militants d'avant-garde d'Italie, en lutte eux-mêmes aux machinations et aux trahisseries d'un gouvernement de mégalo manie et de policiers, lancent de toutes leurs forces aux révoltés de tous les pays.

## La Vie Chère

Le bureau impérial de statistiques publie des chiffres éloquentes. Inutile d'ajouter que l'organe dans lequel nous prenons ce qui suit n'est pas un journal révolutionnaire. Comparez :

Prix des produits suivants dans les années 1911 1912  
Blé, les 1.000 kil. .... 154 61 194 31  
Avoine ..... 159 69 200 98  
Houblon, doub. quint. 240 » 560 »  
Pommes de terre.... 1 90 3 70  
Beurre ..... 236 » 260 »  
Sucre ..... 40 75 50 83  
Café ..... 127 » 169 »  
Saindoux ..... 85 85 105 45

(Traduit de *Freiz Arbeiter*)

C'est effroyable la majoration des prix des denrées de première nécessité dans l'espace de deux années consécutives. L'Allemagne, comme la France ; l'Autriche, comme les autres nations de l'Europe occidentale sont affamées.

Et le peuple se contente de gémir, de se plaindre doucement, de promener des listes de protestation anodine qui ne produisent aucun effet.

De la gêne, de la souffrance, de la torture morale poignante de voir souffrir les siens, les petits, et l'on ne crie pas, et l'on ne manifeste pas contre ces gredins de parlementaires qui, ayant la possibilité de faire baisser le prix du pain immédiatement, par la suspension du droit de douane de 7 fr. par quintal métrique de blé, n'en font rien, se refusent à cette mesure de salut public et sont les complices, par cela même, des bandits de l'accaparement des produits de première nécessité.

Nous allons vers l'hiver ; gare à la noire misère ! Il est temps que les anarchistes s'en préoccupent, puisqu'il n'y a qu'eux qui, par leurs conceptions, portent sur le véritable terrain économique la lutte contre de tels agissements.

Les parlementaires ne veulent et ne peuvent rien faire si ce n'est trahir. C'est au peuple, par ses propres forces et à l'aide de ses organismes économiques à déterminer un mouvement, à faire sentir son action et à dicter ses demandes pour satisfaire ses besoins.

Que les femmes, les mères de famille qui ont tout le souci du budget du ménage ne se bornent pas à se lamenter. Qu'elles se réunissent dans chaque quartier, en faisant appeler, si elles en ont besoin, un homme ou plusieurs des groupements économiques. Mais pas de politiciens et de journaux, grassement appointés, car c'est une engance qui ne peut que leur nuire. Qu'elles exposent leur misère, qu'elles crient leurs craintes pour l'avenir qui s'annonce menaçant de privations. Qu'elles prennent des résolutions énergiques en décidant de montrer au grand jour leur nombre imposant et leur détresse manifeste.

Ah ! si demain Paris voyait dans ses grandes avenues ou sur ses grands boulevards une colonne frémissante de 100.000 femmes du peuple, marquant leur mécontentement et accusant leur détresse par leur attitude révolutionnaire, peut-être les ploutocrates qui gouvernent s'empresseraient-ils de faire pression sur les Santa-Maria et les Beaumann pour les amener à résipiscence.

Le tableau que nous donnons ci-dessus concerne l'Allemagne, mais si nous prenons les prix des denrées en France et la brutale hausse qu'ils ont subie dans ces derniers mois, ce serait encore pire. Nous payons tout plus cher et nous avons plus mal. Mais nous sommes le peuple qui entretient le mieux ceux qui le gouvernent. Nos quinze mille en savent quelque chose ; ils desserrent leur écharpe quand nous nous serrons la ceinture.

X.

### Lettre ouverte à M. Millerand

Roanne, le 28 juin 1912.

Monsieur le Ministre,

Vous voulez jouer un rôle, les uns disent de ratapoi, les autres prétendent que c'est d'un Sain-Arnaud. Vous n'avez pas, il me semble le stock de bêtise pour remplir le premier, ni les capacités de stratège que nécessite le second. Je crois, pour ma part, que vous continuerez à vivre en vulgaire politicien, passant par les diverses phases que créent les fluctuations de la politique ; aujourd'hui ministre, demain homme de



combinaisons louches, mais au fond l'avidité bourgeoise qui veut de l'argent et des honneurs.

Votre dernière prouesse semble n'être qu'un fiasco. Vous avez voulu porter un coup droit à la C. G. T. en faisant passer subrepticement votre loi contre les anti-patriotes, contre les juvéniles ardeurs anti-guerriers. Cela ne vous a pas réussi, car à peine votre loi était-elle promulguée, qu'au-dessus des protestations se sont élevées, une agitation s'en est suivie et un procès en Cour d'assises est venu flageller votre scélératesse.

Nous savons bien que vous êtes tenu d'agir comme vous le faites. Ministre de la guerre, il vous faut défendre cette institution contre toutes les influences destructives qui l'entament. Et il est certain que l'antimilitarisme est un virus qu'il faut absolument détruire, sous peine de voir l'armée, ce dernier rempart de la forteresse capitaliste, se désagréger et disparaître dans une indisciplinable généralité.

Les privilèges de notre organisation sociale s'aperçoivent bien que les moyens de défense moraux sont de plus en plus faibles. Le respect de l'autorité s'atténue, le respect de la propriété s'en va et les considérations pour la hiérarchie sociale s'effacent. Il ne reste donc plus que la force brutale, l'armée, le fusil, le sabre, le canon... le carnage enfin.

Eh! bien, malgré vos soins, vos précautions, vos menaces et vos coercitions, la désorganisation se poursuit, l'obéissance s'en va et la haine contre l'institution s'accroît de plus en plus.

Je désirerais que vous fussiez dans des milieux fréquentés par des jeunes gens, vous en entendriez de raides sur la patrie. C'en est bien fini, je vous l'assure; vous n'éveillerez pas dans l'âme de la génération qui s'élève au seuil de la caserne la foi des ancêtres pour la cocarde. On va encore au régiment, c'est certain, par rapport à des questions de sentiments de famille et de facilité de vie. Bien sûr que les jeunes anarchistes courageux et conformes à leurs principes qui désertent ou restent réfractaires à l'appel sous les drapeaux, ne sont encore que minorité et ne sont pas prêts de cesser de l'être: c'est vrai. Mais ceux qui vont à la caserne ne cessent pas d'être dangereux pour cela et, prenez garde qu'en cas de mobilisation, vous n'éprouviez de sérieuses surprises.

Si ce n'était que nous dirigeons nos ardeurs et nos aspirations vers un idéal d'émancipation, que nous marchons résolument à notre affranchissement, que nous possédons une énergie morale et un esprit de combativité inlassable, si ce n'était tout cela, nous pourrions dire que nous sommes un peuple usé, arrivé à la période de décadence et qui n'a plus qu'à se laisser lentement aller à la mort historique ou à un écrasement complet par un peuple plus ardent de foi mystique et, malheureusement, plus valeureux pour une mauvaise cause.

Oui, Monsieur Millerand, vous ne pourriez réaliser ce que vous avez rêvé dans l'alcôve temporaire du ministère de la guerre: de discipliner une jeunesse récalcitrante par la peur et d'essayer de la mater par la férocité.

Je n'ai pas à vous dire ce que personnellement je ferais en face du service militaire et de ses obligations; mais soyez assuré, peu respectueux Excellence, que si je remplis un devoir, ce ne sera pas celui que vous croyez. Ah! non.

Je me, vous saluez pas aujourd'hui, et soyez assuré que je ne rectifierai pas la position demain...

Un Conscrip.

## Impitoyable Patrie

Après les centaines d'assassins connus, les milliers ignorés, après Aernout, Pringault, voici que la *Bataille Syndicaliste* du 30 juin nous apprend encore un nouveau meurtre militaire. Ce n'est malheureusement pas le dernier et il y a beaucoup de probabilités pour en enregistrer d'autres. D'ailleurs les morticoles et les brutes galonnées auraient tort de se gêner devant l'ignorance et l'insouciance des masses.

Voici le fait brutal: Le soldat Avril, atteint, avant son incorporation, de tuberculose pulmonaire et d'atrophie musculaire du genou droit et, par conséquent, impropre au service, s'étant fait porter malade à différentes reprises, avait obtenu de se faire « reconnaître » comme tireur au cul et récolté comme tel des punitions, évidemment.

A la suite d'une marche pénible qu'il avait été contraint de faire, n'ayant pas, une fois de plus, été reconnu, son état était tel, qu'il dut être transporté d'urgence à l'hôpital, ensuite dans sa famille, où à l'heure actuelle il agonise...

Au moment où un ex-socialiste sert de laquais à toutes les forces de conservatisme coalisées, en voulant inoculer de force, à ceux qui ne l'ont pas, le virus patriotique, à l'aide des chais-fourrés, des flics et de la chiourme; à l'instant où des socialistes, même « révolutionnaires », depuis Jaurès jusqu'à « Général », en passant par les hiérarchisants Jeunes-Gardiens, parlent sérieusement de l'Armée plus ou moins « démocratique », sommes-nous des coupeurs de cheveux en quatre, nous les anarchistes, lorsque nous affirmons et affirmerons toujours que l'armée ne s'édifie pas, qu'elle ne peut pas s'améliorer, qu'étant plus que tout autre organisme de la société, basée sur ce que le principe d'autorité a d'inepte et de barbare, tout doit être mis en œuvre pour saper ce principe et détruire toutes ses formes.

Pour cela nous disons à celui que la foule appelle: Si tu es un homme, c'est-

à-dire si tu penses et si tu crois avoir droit à l'expression de ta pensée; si tu veux vivre une existence de dignité, de fierté et d'homme libre, vois ce que tu as à faire et applique-toi à prendre la direction que l'indique la conscience. Avant de l'asservir pour servir un mythe, la patrie, conserve l'intégrité de ta personnalité et suis la route qui mène à l'affranchissement social. Songe qu'il est très noble d'être soldat, mais à condition que ce soit pour la défense d'une noble cause et non pour servir le banditisme patriotique qui exige que l'on soit criminel à la hauteur de voler, piller, violer, incendier, enfin déchaîner toutes les mauvaises passions qui caractérisent la sauvagerie humaine.

Il ne faut pas se soumettre à être chair à discipline, à hôpital, à prison, à Biribi et à canon. L'idéal est d'être chair à labeur utile et à progrès continu.

Un Humain.

## Mariage, Union libre, Amour libre

Le mariage est-il toujours inspiré par la sympathie, la sincérité, l'amour réel, vrai? Non! Le mariage est souvent basé sur le lucre, le hasard ou une surprise des sens.

Dans le prolétariat, on prend femme au hasard, à l'aveuglette, machinalement, par habitude, sans tenir compte des qualités morales, intellectuelles ou physiques de l'époux ou de l'épouse.

Deux êtres s'unissent à un âge déterminé parce qu'ils croient s'aimer, séduits l'un et l'autre par leur mutuelle jeunesse, la fulgurance de leurs yeux, la vivacité de leur égoïsme et de leur curiosité.

Au premier abord, leur acte paraît être sincère, spontané, mais le mobile auquel l'homme et la femme obéissent est l'intérêt, au mépris de la beauté, de la santé de la race, sans souci de la progéniture due à des conjonctions corporelles irréfléchies.

La position sociale de l'homme est une des causes déterminantes du OUI balbutié par la femme rougissante. Le mâle, lui, malgré ses airs vainqueurs, son prétendu désintéressement, a songé aux gains licites de sa compagne, spéculé peut-être sur une petite dot, excellente aubaine pour le ménage.

L'amour s'élève ou s'abaisse selon la hauteur du salaire.

Dans la bourgeoisie ou l'aristocratie, le calcul est plus cynique. Là, la prostitution légale s'étale avec plus de cynisme, avec moins d'ingénuité.

L'attraction sexuelle, subordonnée à des considérations commerciales, à une forme industrielle, disparaît complètement devant les conventions sociales.

Le mariage n'est donc pas l'amour, c'en est la contrefaçon ou la caricature, le mariage ne jaillissant pas des sources vives de la sincérité, de la probité et de la physiologie rationnelle.

Le libre choix, l'attrait réciproque, l'ardeur émue et profonde, la connaissance exacte des penchants, le sentiment scrupuleux sur des antécédents physiologiques de l'un et de l'autre, la possibilité de s'aimer sans heurt et sans reproche dans un monde mercantile de bas en haut, où le maire, cet intrus; le prêtre, cet inaverti; ce hors-la-nature, sont les inspirateurs des corps et des consciences, les protecteurs inaptes de la famille, tout cela existe-t-il, peut-il être en la société présente?

Puis la femme, esclave depuis des siècles, abandonnée à elle-même, dévorée par le sexe fort, méconnue par l'Eglise, terrorisée par le code, déprimée par l'ignorance, ne subit-elle pas son sort avec résignation, pauvre bestiole mise en cage par les oiseaux du mariage? Sa tendresse acquiesce, sa grâce, sa sensibilité, son besoin d'expansion, ne sont-ils pas brutalement étouffés ou comprimés par l'ignorance et l'intérêt?

La femme est considérée comme une propriété: l'homme a droit de vie et de mort sur elle. L'adultère de la femme est cruellement puni; l'adultère de l'homme, la loi l'accueille avec des sourires.

Comme si l'adultère de la femme n'était pas la condamnation des préjugés amoureux, la révocation d'un engagement pris à la légère!

Maladies sexuelles, coups de revolver, empoisonnements, dislocation de la famille, cela est imputable à l'immoralité, à la scélératesse des hommes qui n'ont pas su ou voulu organiser une société raisonnable.

L'union libre comporte moins d'inconvénient, entraîne moins d'abus que le mariage. Est-ce à dire qu'elle soit libre? Comme le mariage, l'union libre n'a de libre que le nom. Sans être légitimée par les deux sacrements, elle a en elle une partie des tares du mariage. Comme celui-ci elle est due à l'argent; à des circonstances accidentelles, à des obligations imprévues ou artificielles.

L'union libre est parfois aussi orageuse, aussi douloureuse que le mariage.

Pour échapper au mariage et à l'union libre, il nous faut purifier l'atmosphère mentale et physique, dans laquelle l'homme et la femme, ces deux ennemis actuels, se décomposent, suppriment la cupidité, refaire la pensée!

Après un tel labeur — labeur intellectuel, renouvelé physique, rapprochement des sexes par l'harmonie complète — l'Amour libre apparaîtra.

Antoine Antignac.



## ABOIEMENTS & COUPS DE CROCS

### A PROPOS DE DRAPEAUX

Depuis que je suis en tournée sous le chaud soleil du Midi, au milieu des vignes qui nous promettent une bonne récolte et parmi les ouvriers vignerons qui n'ont pas l'air trop endormis, je m'amuse à glaner des anecdotes pour nos amis du Libérateur.

Ainsi, dans une petite commune du Gard, à Vauvert pour ne pas la nommer, des bons camarades ouvriers vignerons sont poursuivis.

Je ne crains pas de le dire: c'est bien fait pour eux! Et je souhaite, autant qu'ils le souhaitent eux-mêmes, que l'affaire aille jusqu'au bout. Ce sera intéressant, je vous le garantis.

En effet, ces camarades n'ont-ils pas eu l'audace de manifester au premier mai dernier d'une façon aussi belle qu'originale. Juges-en:

Au siège de leur groupe d'études, n'avaient-ils pas eu l'idée de former, avec leurs drapeaux rouges, un trophée qui fut fort remarqué et surtout commenté.

Ce n'est pas l'inscription de l'un de ces drapeaux qui porte: « Groupe d'études sociales de Vauvert », ni celle de l'autre qui porte: « Travailleurs de tous pays, unissez-vous! » ni le rouge de l'étoffe qui affola les taureaux et surtout les vaches du pays.

Non, ce n'est pas ça. Ce qui est subversif dans cette affaire, ce n'est pas le drapeau, c'est la hampe du drapeau!...

### Pourquoi?

Et, simplement parce que au faite de la hampe de chacun des deux drapeaux rouges en question se trouve un symbole particulièrement heureux.

L'un porte à la place de la traditionnelle pointe de lance une bêche, instrument de travail; l'autre hampe se termine au-dessus de l'étoffe écarlate par une crosse de fusil en l'air!

Voilà le crime! N'est-ce pas que ce sera drôle un procès pareil?... Surtout si nos bons amis les vignerons révolutionnaires de Vauvert savent, à ce procès, rappeler et faire ressortir que chaque année, depuis cinq ou six ans, au Premier Mai, au 14 Juillet et en toute occasion de manifestation, les drapeaux et les emblèmes qui les surmontent sont triomphalement promenés dans le pays.

Et ce sera plus beau encore s'ils savent dire les promenades mémorables de ces drapeaux, lors de l'époque héroïque, où vignerons patrons et vignerons ouvriers s'en allaient derrière en chantant et en clamant à l'unisson des menaces de mort contre les fraudeurs et contre les gouvernants et les officiers qui les soutenaient.

Aujourd'hui, on ne parle plus chez les patrons vignerons que de la mise à mort du taureau; mais le rouge fait peur à ces braves gens comme il fait peur aux vaches, et le symbole du geste du 17<sup>e</sup> les rend fous aujourd'hui.

Que les temps sont changés?

Bouledogue.

## Engins de Mort

Nous n'en finirons jamais avec les accidents survenus à bord des navires de guerre. Chaque semaine, nous apprenons qu'un cuirassé vient de sauter, qu'un sous-marin est au fond de l'eau ou qu'une explosion vient de se produire à bord d'un bâtiment quelconque.

Bien que nous connaissions le peu de valeur du matériel naval et l'incompétence d'un grand nombre d'officiers; bien que nous sachions que les canons de marine sont plus dangereux pour ceux qui les manient que pour les gens sur lesquels ils sont braqués, puisque le plus souvent ces appareils extraordinaires partent par la culasse, nous commençons à trouver que ces accidents se reproduisent trop souvent.

Que messieurs les officiers envoient au fond de l'eau la ferraille vendue pourtant si cher par Schneider et C<sup>o</sup>, que les canons soient dans l'impossibilité de fonctionner, ou que les cuirassés prennent leur mouillage sur un rocher, cela nous est parfaitement indifférent et nous devons même ajouter que nous nous réjouissons quand nous voyons supprimer un de ces engins de mort. Seulement, ce que nous ne pouvons pas admettre, c'est que sous prétexte de défense nationale, on nous tue, chaque jour, nos frères ou nos enfants.

Sur le *Jules-Michelet*, plusieurs marins viennent encore de trouver une mort horrible. On frémit en lisant les lignes suivantes, relatant les souffrances endurées par ces malheureux:

Les victimes se plaignent du feu intense qui brûle leur corps; ils demandent à chaque instant à boire, les gaz délétères, nés de l'explosion de la poudre, ont envahi leur corps; ils ne souffrent pas seulement de leurs blessures externes, ils sont encore brûlés dans la poitrine, le ventre; l'enflure fatale, qui ne pavonne pas, guette leur cœur et lentement s'en approche, pour amener la mort au milieu des souffrances les plus cruelles.

Naturellement, il n'y a pas de responsables; du moins la note suivante veut le prouver:

Il paraît établi, par les constatations du bateau appréciateur des tirs, que ceux-ci ont été effectués lentement, sans hâte et que l'échauffement des pièces ne peut être mis en cause. Il y a donc eu inflammation due à un phénomène chimique.

C'est le même refrain à chaque fois: phénomène chimique. La responsable est la poudre B, à moins que ce ne soit la poudre noire ou une autre cause qu'on ne cherchera certainement pas.

Je dois avouer que je ne suis pas chimiste et je ne reconnais incompétent pour discuter sur telle ou telle poudre employée dans la marine. Mais, ce que je sais, c'est que la plupart du temps on néglige de prendre les précautions les plus élémentaires au moment des tirs.

Et, le plus souvent, ceux qui dirigent ces exercices sont les premiers responsables. En effet, non seulement un tireur est classé selon la justesse des coups envoyés, mais la rapidité du tir entre dans l'appréciation des officiers. Comme la plupart des chefs de pièces (pour ne pas dire tous) sont des renégats à mentalité étroite, toujours en quête de récompenses et de félicitations, ils veulent à toute force tirer plus vite que leurs camarades.

Aussi, les matelots se livrent souvent à de véritables folies. J'ai vu des ser-

vants les yeux fixés sur le chef, guettant le moment où il tire pour ne pas perdre une seconde, ouvrant immédiatement la culasse, puis, après un nettoyage le plus souvent simulé, introduire aussitôt une nouvelle charge de poudre.

Lorsque, comme dans le cas du *Jules-Michelet*, le canon a tiré une centaine de coups, la température de l'acier s'élève dans des proportions considérables et il arrive souvent que la gargousse s'enflamme au contact de la pièce. On est même étonné que les accidents ne soient pas plus nombreux.

Naturellement, les chefs nient cette façon d'agir, et à chaque fois, on nous apprend que les tirs s'effectuaient d'une façon normale. Mais, ce qu'on ne nous dit pas, c'est la course folle qui se livre à bord, les précautions négligées, les hommes cherchant à tirer toujours plus vite pour obtenir une récompense ou même un simple compliment.

Malgré ces accidents répétés, les choses continueront comme par le passé. A chaque nouveau malheur, quelques protestations s'élèveront, on fera une enquête, et des hommes payés grassement pour cela rédigeront des rapports le plus souvent idiots.

Et les navires continueront à couler ou à sauter, les terribles engins semeront la mort chez ceux qui doivent les manier, et chaque jour verra s'accroître la liste des veuves et des orphelins. Tout cela jusqu'au jour où les peuples, comprenant enfin les méfaits du militarisme, mettront définitivement au rancart les cuirassés, les canons, les fusils et tous les engins de mort.

Emile A.

## Crime passionnel

Malgré la plaidoirie de M<sup>e</sup> Henri Robert, l'avocat spécialiste des causes passionnelles, le jury d'Indre-et-Loire a condamné Houssard, coupable de meurtre sur la personne de M. Guillotin, à 20 ans de travaux forcés.

Suivant l'habitude, les jurés ont jugé sans haine, on leur a dit que la conscience. Les personnages de ce drame qui vient d'avoir son dénouement en cour d'assises ne sont point des nôtres, et ceci nous met plus à l'aise pour examiner les faits. Guillotin, sa femme et Houssard, amant de cette dernière sont de la bourgeoisie, ils étaient il y a quelques mois honorés, reçus dans le monde, « leur monde », ils étaient les défenseurs de la loi, des préjugés, de la morale.

La maîtresse de Houssard devait se débattre avec dégoût en rencontrant sur son passage une « fille » que la misère avait poussée à chercher sur le trottoir un client de passage. Ainsi le veut l'honnêteté la plus élémentaire.

Mais regardons l'accusé, regardons-le non avec les yeux des douze bourgeois au cerveau obtus qui le jugeront, mais tel qu'il est.

Un jour il rencontre sur sa route une femme, sa cousine, depuis longtemps il la connaissait comme parente, à présent elle se présente à lui comme la femme, être de désir, de possession, de jouissance. Il devient son amant, tout irait bien s'il n'existait un mari, c'est-à-dire un être qui, si complaisant soit-il, est néanmoins gênant, car il est l'homme avec qui il faut partager la propriété. Devant l'obstacle ses sens s'exaspèrent, ses désirs deviennent plus fougueux, peu à peu sa raison chavire, son libre arbitre disparaît chassé par la passion et une idée terrible, criminelle, vient s'implanter dans son cerveau, l'obséder.

« Il faut que le mari disparaisse, il faut qu'il meure ».

Malgré son éducation, ses idées conventionnelles, Houssard envisage cet acte comme nécessaire à son bonheur; il l'accomplira donc.

Cet homme, sous la violence de la passion, ne peut contenir les mauvais instincts qui sont en lui, il en devient la proie et ne peut écouter la voix de la raison, tel est irresponsable que douze bourgeois au cerveau obtus ont condamné à 20 ans de travaux forcés.

La salle était bondée et à plusieurs reprises le public select a manifesté son indignation pour l'attitude de M<sup>e</sup> Guillotin. Il me semble voir ce public provincial composé de hobereaux déshabillant des yeux la belle Mme Guillotin, crachant sur elle tout leur mépris d'honnêtes hommes, la salissant le plus qu'ils peuvent, se vengeant ainsi de son dédain pour eux; public composé aussi de bourgeois, vertueuses souvent par force, heureuses en leur for intérieur du beau scandale qui atteignait la « chère amie » d'hier, comitien avaient jaloux autrefois et jalousement encore à cette heure l'héroïne du drame qui se terminait, n'avait-elle pas été préférée à elles, les prudes, les bégueules.

Et tous, et toutes se pâmaient aux descriptions des scènes les plus croissantes que complaisamment les domestiques décrivait avec force détails. Et toute cette boue, toute cette fange était remuée, étalée sous les narines frémissantes de luxure de la cour, du jury, du public.

En lisant le compte rendu des débats on revivait certaines pages du *Journal d'une Femme de Chambre*, d'Octave Mirbeau; et il semblait aussi que ce drame eût choisi expressément la ville où naquit Balzac, pour s'y dérouler, montrer toute la passion humaine, toute la *Comédie humaine*. La morale bourgeoise a exposé la son hypocrisie, ses mensonges, ses saletés d'alcôve, des jurés tout confus de vertus ne pouvant comprendre la psychologie de celui qui était devant eux. Pouvait-ils ces douze bonzes intrus de leur pouvoir de juges, ridicules dans leur sinistre fonction, rechercher les causes déterminant les effets?

Non, leur mentalité étroite les empêchait, gardiens vigilants de la propriété, considérant la femme comme telle, ils ne pouvaient concevoir l'état mental d'un homme sous l'empire de la passion. Dans une société anarchiste, les crimes passionnels ne tarderaient pas à disparaître, car les êtres pourraient s'unir librement au gré de leurs désirs.

Angelo Cogito.

## EN PROVINCE

### Vienne ARRIERE ! LES POLITICIENS !

Du 18 au 23 juin, un Congrès eucharistique avait lieu à Vienne. Toute la semaine déboulonnait de cafards plus ou moins sales, de bigotes plus ou moins laides et de misérables gosses, par les rues de la ville. Le dimanche, il y avait au programme une grande conférence, si peu publique qu'on ne défendit d'y entrer, suivie d'une manifestation, et comme finale, bénédiction de la foule.

Tout cela bien entendu avec la permission de M. le maire et député, socialiste unifié.

Les camarades des « Causeries populaires », voulurent contre-manifester et pensant bien faire, ils convièrent ces « messieurs » du groupe socialiste S. F. I. O. et de la libre pensée, à prendre part au mouvement dont ils présentaient l'initiative. Cruel embarras de ceux-ci qui préférèrent frioter dans leurs cuisines électorales que de descendre dans la rue. Leur situation était d'ailleurs très épineuse ayant à satisfaire, d'un côté les exigences de mes camarades qui ne leur demandaient en somme qu'à faire valoir leurs idées et de l'autre leur président, le député social-réactionnaire Brenier, qui facilitait cette manifestation.

Ils promirent tout de même, mais avec si peu d'enthousiasme, que le jour dit, ils s'esquivèrent. Les copains des « Causeries » — avec seulement quatre ou cinq socialistes et des femmes encore — restèrent donc seuls à manifester. Ils le firent bien d'ailleurs et malgré les flics — le cas étant prévu ils étaient au grand complet — insolents, hargneux et brutes par-dessus tout, ils troubleront joliment la fête de la cléricaille qui n'y comptait pas du tout.

De ce simple fait, il est une leçon qui se dégage. Il est indiscutable que les forces réactionnaires, surgissent de l'ombre lentement mais plus sûrement peut-être, et cela partout. Nous ne devons pas rester indifférents à ce réveil inopportun, mais le combattre au contraire de toutes nos forces. Mais s'en suit-il que nous devons nous allier avec les socialistes ou les républicains? Non, mille fois non! nous risquerions d'être les dupes.

Les exemples sont assez nombreux pour qu'il soit inutile de retomber dans les erreurs passées. Les anarchistes ont assez à travailler pour eux, ils sont assez forts aussi, ce me semble, et n'ont pas à chercher un appui plutôt illusoire auprès de leurs ennemis de toujours.

Combattons le Péril noir, oui, mais ne laissons pas le Péril rouge s'installer à sa place. Préférer en soutane ou prêtres en redingote, pontifes ecclésiastiques ou pontifes socialistes n'ont jamais fait que des suiveurs et des esclaves.

Donc, pas d'alliances équivoques, soyons sectaires s'il le faut, et menons notre propagande sur le terrain strictement anarchiste, le seul intéressant.

Théophile Argence.

## COMMUNICATIONS

Solidaria. — Bilan de notre fête du 22 juin. Merci à tous les camarades qui ont répondu à notre appel. Tous frais payés, il est resté en caisse 80 francs de bénéfice qui furent immédiatement divisés en 5 parties de 16 francs pour être distribuées aux camarades suivants: Laroche, Aubin, Jacquemin, Dugrigny et Dubois. Nous espérons recommencer bientôt pour notre journal, « Le Libérateur ».



Vendredi soir à 9 h. réunion des copains de Solidaria, 240, boulevard de la Villette, causerie par Combes.

Groupe Artistique théâtral du 15<sup>e</sup>, siège social 18, rue Cambroune. — Réunion tous les mardis et vendredis soir de 9 h. à 11 h. Cours de chant, diction, musique, gratuits par des camarades compléments.

Pour renseignements et adhésions, s'adresser tous les jours de 9 h. du matin à 6 h. du soir à la permanence de la maison des syndiqués du 15<sup>e</sup>, 18, rue Cambroune.

Que les camarades, hommes, femmes, enfants, ayant quelques aptitudes, viennent à nous, ils seront reçus en bonne et fraternelle camaraderie.

Union syndicale des locataires, section du 15<sup>e</sup>. — En prévision des événements du terme de juillet, une permanence est établie dès ce jour tous les soirs de 8 h. 30 à 11 h. salle Madras, 164, rue d'Alesia, et tous les dimanches matin de 9 h. à 11 h. à l'Avenir de Plaisance, 13, rue de Nieppe.

Que tous les camarades connaissant des locaux vides pour loger les familles nombreuses qui vont se trouver à la rue, veuillent bien nous le faire savoir, et que ceux qui ont à souffrir des exigences de leur propriétaire n'attendent pas plus longtemps pour venir porter leurs plaintes au camarade permanent qui leur fournira les renseignements utiles en la circonstance.

La section fait également appel aux camarades en retard de leurs cotisations dans le but de grossir la caisse en prévision des événements du terme.

Fédération Communiste. — Vendredi soir, à 8 h. 30, 35, rue Maréchal, causerie-contrôle sur l'actualité de l'organisation anarchiste. Le camarade Mournaud est particulièrement invité.

Union syndicale des locataires de la banlieue ouest. — Les camarades des sections parisiennes du Syndicat des locataires sont, dès à présent, avisés que le 14 juillet 1912 une grande fête champêtre aura lieu à 1<sup>er</sup> « Ile Fleuri » à Nanterre (Seine).

Concours assurés du Groupe artistique révolutionnaire du 11<sup>e</sup> et des camarades chansonniers de la « Muse Rouge ». Le soir, bal-sauterie.

N. B. — On trouvera des billets dans les coopératives et maisons communes. Prix : 0 fr. 60. Demi-place pour les petits.

Grand Montrouge, le dimanche 7 juillet, à l'école des Nouragues, 115, route d'Orléans, le natif Jean Bernery fera une conférence à 3 h. où il traitera de « Bétail au Maroc ».

Le natif Jean Bernery fera une conférence à 3 h. où il traitera de « Bétail au Maroc ».

Le camarade Chapuis, secrétaire du syndicat des mécaniciens traitera l'« organisation des syndicats ».

Les égarés sont invités.

F. R. C. Groupe d'études du 12<sup>e</sup>. — Samedi à 8 h. 30, rendez-vous pour tous les copains à la porte Dorée et à 9 h. tous les copains du bois le même emplacement, au cas où il ferait mauvais temps, nous avons un endroit à l'abri.

Causerie par un camarade, disposition pour une balade.

Fédération révolutionnaire communiste. — Aux fédérés, samedi 6 juillet à 9 h. du soir, au Foyer Populaire, 3, rue Henri-Chevreau, réunion plénière de la fédération.

A l'ordre du jour : remplacement du secrétaire qui se retire pour raison de santé. Questions diverses.

Fédération révolutionnaire communiste, Libéria-Groupe artistique. — Camarades, nous tenons à informer les camarades fédérés que nous avons formé un groupe artistique et théâtral dénommé « Libéria », anciennement « Pipilles ».

non-martelés ». Tous les camarades sachant chanter ou désirant apprendre, peuvent venir avec nous se faire inscrire et assister aux répétitions qui auront lieu tous les mardis et vendredis dans la salle Roudier, 135, rue Darnéme, en attendant d'avoir un local à nous, dans lequel nous pourrions faire le 1<sup>er</sup> octobre, propagande possible. A partir du 1<sup>er</sup> octobre, le camarade Paul Haring, gratuitement de 8 h. 30 à 9 h. 30 à l'adresse qui sera fixée ultérieurement.

Voici la constitution du bureau : Secrétaire : Paul Dubois ; trésorier : Verschene ; parti musical : Paul Haring ; partie théâtrale : Verschene ; archiviste : Bruon Constant.

P. S. — Adhésions tous les mardis et vendredis.

Conférences E. Girault. — Les camarades, groupes ou syndicats de Paris et de la banlieue et de grande banlieue : St-Ouen, St-Denis, Puteaux, Aubervilliers, Choisy-le-Roi, Ivry, Asnières, Nanterre, etc., qui veulent organiser des conférences en faveur de Roussel sont priés de s'adresser de suite à E. Girault, Bezons, (Seine-et-Oise). Les affiches et les prospectus sont à la disposition immédiate des organisateurs qui n'ont qu'à se procurer le matériel.

Union syndicale des locataires, 43<sup>e</sup> section. — Dimanche 7 juillet à 2 h. 30 de l'après-midi, grande réunion publique en plein air sur le talus des fortifications entre la poterne des Peupliers et la porte de Gentilly, en face la rue Caschew.

Invitation cordiale à tous, apporter le casse-croûte de 4 heures.

VIENNE. — Causeries Populaires, 133, rue Serpente, samedi 6 juillet à 8 h. du soir, causerie par un copain sur l'éducation de la volonté.

LILLE. — Groupe d'études sociales. — Réunion des copains du groupe samedi soir 6 juillet, 38, rue du Bourdeau, à 8 h. 30.

MARSEILLE. — Comité de défense sociale. — Bar du Quinconce, 63, allées des Capucines, dimanche 7 juillet courant, assemblée générale de tous les membres Vu l'importance de l'ordre du jour, la présence de tous est indispensable. L'assemblée délibérera quel que soit le nombre des camarades présents. Renouvellement du bureau.

### POUR ROUSSET

La Ligue des Droits de l'Homme et le comité Roussel organisent pour jeudi prochain, 4 juillet, à 8 h. 1/2 du soir, à la Salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, un meeting sur « l'Affaire Roussel ».

M. de Marmande, P.-H. Loyson, Wilfrid Monod, Painlevé, Berton, Marcel Sembat et Francis de Pressens ont, dès maintenant, assuré leur concours à cette grande et utile manifestation.

### CONFERENCE SEBASTIEN FAURE

Comité intersyndical de Villejuif.

Le samedi 6 juillet 1912, à 8 h. 1/2 du soir, salle Larose, 135, Grande-Rue, à Villejuif, conférence publique et contradictoire de

SEBASTIEN FAURE

Sujet : « La Faillite du Christianisme ». Entrée : 0 fr. 50 centimes au profit de « La Ruche ».

## Comité de Défense Sociale

Dans sa dernière réunion, le Comité a décidé de s'occuper du cas du camarade Bodevès, territorial, qui, pendant sa période, a été inculpé d'outrages à un officier.

Bodevès, militant syndicaliste, secrétaire à Villefranche, a surtout été l'objet des tracasseries des gradés qui voyaient en lui un révolutionnaire. Notre camarade Bonafous a été désigné par le Comité pour aller enquêter sur place à Tulle, où Bodevès était en garnison et à Limoges, où il est actuellement détenu à la prison militaire.

A son retour nous prendrons toutes les dispositions nécessaires pour rendre publique cette nouvelle infamie militaire.

Le Comité a décidé aussi la publication du nouveau dossier et elle en a confié le travail au camarade Péronnet qui publiera chaque jour des passages dans la *Bataille Syndicaliste*.

Le trésorier a reçu :

Bourse du Travail de Vierzon, 5 fr. ; Syndicat textile à Lille, 10 fr. ; Syndicat Charpentiers à Lyon, 5 fr. ; souscription à l'établissement d'Indret par Bureau, 4 fr. 60 ; un exploit d'un magasin rive gauche, 1 fr. ; Syndicat métallurgistes à Lyon, 3 fr. ; souscription nationale de l'Éclairage, 10 fr. ; Syndicat tailleurs Boulogne-sur-Mer, 10 fr. ; collecté à Montreuil, 15 fr. ; listes 75, 109, 110 par Schietekatte, 14 fr. ; collecte réunion Mayères à Charenton par Raffray, 16 fr. ; Syndicat ameublement à Tours, 5 fr. ; Syndicat bâtiment Saint-Chamond, 3 fr. ; Comité de Défense de Tarbes, 3 fr. ; Union travailleurs de la Marine à Paris-Sevran, 10 fr. ; Comité de Défense du Pas-de-Calais, 10 fr. ; Syndicat terrassiers à Perpignan, 5 fr. ; Syndicat du peuple de Rougers, 5 fr. ; Syndicat cuirs et peaux à Romans, 10 fr. ; Bourse du Travail de Béziers, 10 fr. ; listes 80, 81 souscription des ateliers Delaunay-Belleville versés par Banghart, 60 fr. 20 ; collecte par Union des Syndicats de la Drome, 11 fr. 35 ; Syndicat établissements d'Indret, 10 fr. ; Syndicat sous-agents des P. T. T., 5 fr. ; collecte bâtiment à Rouen, 8 fr. 25 ; poignée de bons bougres montbéliard, 3 fr. ; groupe de Fresseville, 6 fr. ; Bourse du Travail La Gueuche, 5 fr. ; Syndicat bâtiment Saint-Cloud, 5 fr. ; collecte groupe artistique l'Avenir par Daider, 19 francs 50 ; groupe d'affinités culturelles du Gard, 5 fr. ; Fabre à Nîmes, 3 fr. 50 ; Duras à Asnières, 8 fr. ; liste 52 par Matha, 7 fr. 50 ; liste 407 camarades maison Astor, atelier outils, 21 fr. 75 ; versement Dautuille, 57 fr. ; souscription de 35 territoriaux du 72<sup>e</sup> à Amiens, 5 fr. 60 ; Union des Syndicats de Bordeaux, 10 fr. ; groupe socialiste à Issy, 10 fr. ; Quillet, 1 fr. ; collecte par Delval, 2 fr. 50 ; liste 307, camarades maison Ballat par Banghart, 3 fr. ; liste 306, camarades maison Delaunay-Bel-

leville versé par Banghart (2<sup>e</sup> liste), 62 fr. ; Union des Syndicats Mayenne, 5 fr. ; Bourse du Travail de Besançon, 5 fr. ; Syndicat métallurgistes à Sens, 4 fr. ; souscription par Bureau à La Montagne, 16 fr. 10 ; collecte banquet à Grand-Croix par Delaigue, 2 fr. 50 ; Syndicat tourneurs en optique, 5 francs. En caisse : 1.514 fr. 55.

Recettes ..... 2.072 20  
Dépenses ..... 188 »

Reste en caisse .... 1.884 20

Adresser les fonds au camarade Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

## SOUSCRIPTIONS

POUR LE LIBERTAIRE

G. Pruneau, 1 » ; un soldat, 0 25 ; Charbonnier, 2 » ; X. B., 0 50 ; liste 135, Merdien, 5 » ; J.-L. Pravalet, 1 » ; Gayvallet, 10 » ; Gorion, 0 50 ; Ogier, 1 » ; Bertin, 0 50 ; Normand, 1 70 ; Ciseleurs, 2 » ; Névache, 1 » ; Pierre Martin, 20 » ; Hélène, 8 » ; quelques Camarades mar-seillais, 0 50 ; Monbeut, 0 50 ; liste 195, Margnat, 3 50 plus 4 » déjà reçus, 7 50 ; liste 148, Mismin, 1 45 ; X et Y, 0 60 ; Tison, 1 95 ; E. Roger, 3 » ; N. D. expulsé, 0 70 ; Bravo ! pour Benoît, 0 50 ; la Couture, H. B. R., 5 » ; Mary, 1 15 ; V. Juglas, 1 » ; Pilon, 0 50.

Rectification pour erreur sur la précédente liste : Liste 334, E. Blanchard, 7 50.

Pour Jacquemin :

Groupe intersyndical pour la propagation de l'Ido, 5 ».

Rectification pour erreur sur la précédente liste : Briollet a versé pour un groupe de copains, 7 20, au lieu de Paviollet.

Pour Malatesta :

Gorion, 0 25.

Accusé de réception par le camarade Assié, pour la souscription en faveur de la fillette.

Collecte faite au meeting du 29, à Clichy, 4 50.

## Petite Correspondance

Le camarade qui vend l'Homme et la Terre est prié de passer au Libéraire.

Delaix, de Grenoble, est prié d'envoyer les adresses pour abonnements, ne les ayant pas eues de B.

Curien voudrait-il passer au Libéraire.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu :

« Protestation de Papillon au sujet de la brochure Esperanto et l'Ido, 8 pages, for-

mat mono. Envoi gratuit, sur demande adressée, 5, r. Henri-Chevreau, Paris (20<sup>e</sup>).  
Le Travail de Nuit dans la Boulangerie, par A. Savio, 0 fr. 10.  
Edition de la Vie Ouvrière.

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :

1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;  
2<sup>de</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vient de paraître

## L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant : Charles KELLER, 15, rue d'Orsel. — Paris

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.  
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.  
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

ANARCHISME  
Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10  
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15  
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
A. B. C. du libéralisme (Lermine)..... 0 10 0 15  
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 05 0 10  
L'Anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 20 0 25  
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 10 0 15  
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le patriotisme par un bourgeois, suivi de Déclaration d'Emile Henry..... 0 15 0 20  
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 1 35  
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60  
Les déclarations d'Étienne..... 0 10 0 15  
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15  
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15  
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15  
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME  
Le manuel du soldat..... 0 10 0 15  
La chair à canon (Manuel Devos)..... 0 15 0 20  
Aux conscrits..... 0 05 0 10  
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15  
L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Grave)..... 0 15 0 20  
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20  
L'enfer militaire (Girault)..... 0 05 0 10  
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10  
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton)..... 0 10 0 15  
Contre la guerre..... 0 10 0 15  
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTAIRE, etc.)  
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15  
Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff)..... 0 25 0 30  
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15  
Le droit à la vie (Lafargue)..... 0 10 0 15  
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15  
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15  
L'A B C syndicaliste (Georg. Vétol)..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nelliau)..... 0 10 0 15  
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15  
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le Syndicat (Pouget)..... 0 25 0 30  
Les lois scélérates..... 0 25 0 30  
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 5 » 5 50  
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25  
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malatesta)..... 2 75 3 25  
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Létourneau)..... 4 50 5 »  
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50  
L'Education morale, intellectuelle et Physique (Spencer)..... 2 » 2 25  
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70  
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25  
L'Education fondée sur la science (C.-A. Leisner)..... 2 50 2 80  
La laïque contre l'enfant (S.M. Say)..... 2 » 2 15  
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pouget..... 4 00 4 25  
La classe ouvrière (L. M. Bonnet)..... 2 50 2 85  
Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE  
L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25  
L'initiation astronomique (Flammarijon)..... 2 » 2 25  
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 » 2 25  
Initiation mécanique (C.-E. Guillaumie)..... 2 » 2 25  
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 » 2 25  
L'Éthique (Spinoza)..... 0 95 1 20  
Philosophie du déterminisme (J. Saurat)..... 2 75 3 25  
L'Atéisme (Le Dantec)..... 3 » 3 50  
L'Unique et sa Propriété (Stipier)..... 2 75 3 25  
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus)..... 3 » 3 50  
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10  
L'Homme selon la Science (Louis Buchner, trad. de L. Lemaître)..... 2 » 2 25  
Force et Matière (Louis Buchner)..... 2 » 2 25  
Trad. de A. Regnard..... 2 » 2 10  
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 4 » 4 50  
Religion et Evolution (Haeckel)..... 4 50 4 65  
Le Monisme (Haeckel)..... 4 » 4 10  
Descente de l'Homme (Haeckel)..... 4 50 4 65  
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 4 40 4 60  
Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3 »  
Origines de la Vie (J. M. Pargame)..... 4 50 4 70  
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 4 50 4 70  
Histoire de la Création (E. Haeckel)..... 3 » 3 40  
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 4 90 5 25  
La Géologie (Gide)..... 4 90 5 25  
La Biologie (Létourneau)..... 4 93 5 25  
La Botanique (J. L. de Lanesan)..... 4 90 5 25  
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet)..... 4 90 5 25  
La Physiologie (J. Laumonnier)..... 4 90 5 25  
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 »  
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 » 2 50  
La Psychologie ethnique (Ch. Létourneau)..... 1 90 2 25  
Les Mœurs de la pensée contemporaine (J. Bourdeau)..... 2 50 2 80  
L'Utilité sociale (Stuart-Mill)..... 2 50 2 80

LITTÉRATURE  
Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50  
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50  
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 50 2 80  
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque..... 3 » 3 50  
Qu'est-ce que l'Art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25  
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
Malfaitteurs, roman (J. Grave)..... 0 95 1 30  
Œuvres de Rabelais 2 vol. chaque..... 2 95 3 30  
La sœur du burnous (V. d'Octon)..... 2 80 3 25  
Œuvres de E. Zola..... 2 80 3 25  
Macquart 20 volumes à..... 2 80 3 50  
Les 3 villes (E. Zola) chaque..... 3 » 3 50

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10  
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 40 0 45  
Le parti du travail (Pouget)..... 0 40 0 45  
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 40 0 45  
Le désordre social (Hervé)..... 0 40 0 45  
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 60 0 65  
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65  
Travail et Surmenage (Pierrot)..... 0 40 0 45  
Sur l'individualisme (Pouget)..... 0 40 0 45  
Education et révolution (Girault)..... 0 05 0 10  
La conquête des pouvoirs publics..... 0 40 0 45  
La Vie chère..... 0 40 0 45  
Centralisme et Fédéralisme..... 0 40 0 45  
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 40 0 45  
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 40 0 45  
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 40 0 45  
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jardivion)..... 0 10 0 15  
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10  
Une forme nouvelle de l'esprit poli..... 0 05 0 10  
La doctrine des Égux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60  
L'action directe (Pouget)..... 0 40 0 45  
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnet)..... 0 70 0 75  
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 40 0 45  
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNET  
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) ; Les Blessés : chaque brochure..... 0 15 0 20  
La démocratie et les financiers (F. Delais)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS  
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20  
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10  
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Goussier)..... 0 20 0 25  
La peste religieuse (Jean Mosé)..... 0 40 0 45  
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15  
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10  
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipavay)..... 0 50 0 55  
La pensée-révolution (Jean Grave)..... 0 40 0 45  
Justice (Fischer)..... 0 10 0 15  
Les Incendiaires, poème (E. Vermech)..... 0 20 0 25  
Le procès des quatre (Almeryda)..... 0 20 0 25  
L'immoralité du mariage (Chaughin)..... 0 40 0 45  
Opines choisies d'Aristide..... 0 15 0 20  
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La Hyverson)..... 0 40 0 45  
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 40 0 45  
La hiérarchie des pouvoirs (Père Barlassou)..... 0 05 0 10  
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10  
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 10 0 15  
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30  
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10  
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25  
Le Nourrisson (Michel Petit)..... 0 10 0 15  
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne)..... 0 25 0 30  
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

CHANSONS  
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Verne)..... 0 10 0 15  
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)..... 0 20 0 25  
Chansons de Ch. d'Avray :  
Chaque chanson..... 0 20 0 25  
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES  
Portraits de Ferrer et de S. Villafra..... 0 10 0 15  
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15  
L'Etat de l'Anarchie (12 cartes)..... 0 75 0 95  
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 75 0 95  
Portraits des terroristes russes : Guechoum, Sazonoff et Ragoussinova, chaque..... 0 10 0 15

### VOLUMES

ANARCHISME  
L'Anarchie (Kropotkine)..... 4 » 4 10  
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25  
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25  
Anarchisme (Elzabacher)..... 3 » 3 50  
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75  
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition)..... 2 75 3 25  
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)..... 2 75 3 25  
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III IV et V chaque volume..... 2 75 3 25  
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25  
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25  
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25  
L'Education sexuelle (L. Mareslain)..... 2 50 2 75  
Génération consciente (Frank Sutor)..... 0 75 0 85

LANGUE INTERNATIONALE  
Premier manuel esperantiste..... 0 10 0 15  
La langue esperanto..... 0 10 0 15  
L'Esperanto en dix leçons (Marsal)..... 0 50 0 55  
Grammaire esperanto de Beaufort..... 1 50 1 65  
Nova Gvidlibro por soldato en ciut landoj (Le nouveau manuel du soldat traduit en esperanto)..... 0 10 0 15  
Al la Virinoj rau laŭ Urban Gohler (Aux femmes traduit en esperanto)..... 0 10 0 15  
Carte postale esperanto illustrée par les anarchistes et la langue internationale..... 0 10 0 15  
L'Esperanto et l'avenir du monde (Laisant)..... 0 40 0 45  
Cartes postales esperanto (les 6)..... 0 50 0 55  
Petite grammaire ldo..... 0 10 0 15  
La Langue Internationale et la Science (Ostwaldt Jespersen, etc.)..... 1 » 1 10  
L'Ido en 12 leçons (Visel)..... 1 » 1 10  
Manuel ldo (double dictionnaire de 2000-4000 mots)..... 0 50 0 55  
La langue internationale (Système ldo) en douze leçons (P. Visel)..... 1 » 1 10

THEATRE  
Le Fardeau de la Liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50  
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60  
Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau, pièce interdite)..... 1 30 1 50  
Hors les lois, un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50  
L'Article 330, 1<sup>er</sup> acte (H. Favre)..... 0 90 1 »  
Les tranches de la mort (Chénio)..... 1 30 1 50  
Les tranches de M. Dubarbeau, ou la grève générale (Hanriot), pièce comique en 1 acte..... 0 50 0 60